

Christian Huetz De Lemps

Quelques ouvrages récents sur la Polynésie française

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Christian Huetz De Lemps, « Quelques ouvrages récents sur la Polynésie française », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 230 | Avril-Juin 2005, mis en ligne le 13 février 2008. URL : <http://com.revues.org/index2325.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires de Bordeaux

<http://com.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://com.revues.org/index2325.html>

Document généré automatiquement le 02 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Christian Huetz De Lempis

Quelques ouvrages récents sur la Polynésie française

Pagination originale : p. pp.249-256

- 1 La Polynésie française appartient à des ensembles géographiques, politiques, économiques et culturels variés, qui constituent autant d'angles d'approche pour des ouvrages généraux, dans lesquels est mise en valeur à chaque fois son irréductible identité. Elle est en effet un archipel océanien, plus précisément polynésien, et à ce titre connaît une évolution caractéristique au sein de ces mondes insulaires confrontés à la mondialisation.
- 2 Mais la Polynésie française est aussi une partie de la France d'Outre-Mer au sein de laquelle DOM et TOM, aujourd'hui POM, suivent des voies parallèles, parfois divergentes. La spécificité du Pacifique français (et plus largement francophone) est assez marquée pour constituer également une voie d'accès à plus grande échelle. Finalement, on s'aperçoit que les études se focalisant uniquement sur la Polynésie française ne sont pas très nombreuses, pas plus d'ailleurs que celles mettant en valeur la forte identité de chacune de ses composantes.
- 3 Les « îles des mers du Sud » continuent à véhiculer une image paradisiaque issue largement d'une interprétation plus ou moins rousseauiste de la vie insulaire. Mais au-delà de ces stéréotypes propagés sur les marchés touristiques, une approche scientifique conduit à une évaluation beaucoup plus mesurée et complexe, tandis que l'approche économique et politique de l'aire Pacifique montre qu'aujourd'hui les archipels océaniques, et notamment les archipels polynésiens, sont à l'exclusion d'Hawaï, pour une part marginalisés et passent à l'arrière-plan des préoccupations des organismes internationaux et des bailleurs de fonds. Nombre de publications témoignent de cette situation ambivalente des mondes insulaires du Pacifique.
- 4 Parmi les ouvrages récents traitant globalement des îles océaniques, citons par exemple, pour une première approche, l'ouvrage collectif de la collection « 101 mots pour comprendre » dirigé par Claire Laux¹ sur le Pacifique. La recherche des sources d'information sur le Pacifique insulaire est grandement facilitée par l'ouvrage de Charles Illouz et Thérèse Tréfeu qui fait un inventaire sérieux des centres de recherche, des bibliothèques et des musées s'intéressant à l'Océanie dans le monde entier². Les questions plus précises des identités insulaires et des formes de territorialité qui y sont rattachées à l'échelle de l'ensemble des mondes insulaires de l'aire Pacifique fournissent la matière de l'important ouvrage collectif publié en 2003 par les Presses de la Sorbonne³. Il se situe dans la ligne de deux livres parus en 1998 et d'un intérêt particulier pour la compréhension des civilisations océaniques, l'un collectif consacré aux identités en mutation⁴, l'autre œuvre de Paul De Deckker et de L. Kuntz, traitant du rôle de la coutume, une interrogation majeure pour l'avenir des sociétés insulaires⁵. Dans la même optique généraliste, on peut citer aussi certains numéros spéciaux de revues, abordant les îles du Pacifique sous un angle géopolitique⁶ ou plus anecdotique et littéraire⁷, et des ouvrages thématiques dont une partie seulement concerne directement la Polynésie⁸. Particulièrement utile, le recueil d'articles publié en avril 2004 sous le titre « Océanie. Pour une géohistoire » dans *Historiens et Géographes*, la revue de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie⁹, offre un ensemble de mises au point synthétique sur la géopolitique des îles, de la colonisation au risque actuel de marginalisation, sur les peuples océaniques, sur la diversité aussi des entreprises coloniales. En particulier, on y trouve d'intéressants développements sur les colonisations espagnole, allemande, hollandaise, de même qu'une réflexion sur l'évolution des représentations de l'espace en Australie.

- 5 C'est probablement dans certains ouvrages historiques qu'est la mieux affirmée l'identité du monde polynésien dans son ensemble, par rapport aux autres espaces ethniques et culturels. On peut citer d'abord le très utile « Voyage en Polynésie : anthologie des voyageurs occidentaux de Cook à Ségalen »¹⁰ qui réunit une somme de textes considérable regroupés par grands thèmes. Les travaux également de Serge Tcherkézoff, grand spécialiste des îles Samoa, débordent largement sur les autres archipels polynésiens, et notamment sur Tahiti, lorsqu'il s'intéresse aux grands malentendus entre voyageurs européens et populations polynésiennes en ce qui concerne les femmes. Sa démarche à la fois d'anthropologue et d'historien lui permet de démontrer combien l'image de liberté sexuelle des femmes et surtout des jeunes filles, promue par les récits des voyageurs et amplifiée par les philosophes avides d'utiliser les « bons sauvages » comme une arme contre le carcan de la moralité occidentale, était éloignée de la signification rituelle et religieuse de l'offrande de jeunes vierges¹¹.
- 6 Une partie de la réflexion sur la Polynésie française se replace dans une autre perspective, celle de l'Outre-Mer français sur lequel ont paru ces dernières années plusieurs livres intéressants. Citons ceux de D. Benjamin et H. Godard¹² et de Jean-Pierre Doumenge¹³. Naturellement, les TOM du Pacifique n'y tiennent à juste titre qu'une place malgré tout limitée, compte tenu du poids historique, économique et humain des DOM. Les trois TOM-POM ne représentent en effet que 20 % des 2,3 millions d'habitants de l'ensemble de l'Outre-Mer. On retrouve la même prééminence des DOM dans un ouvrage consacré au « Tourisme dans les Départements et Territoires d'Outre-Mer. Patrimoine, culture, produits et territoires », paru en 2004¹⁴. Ce n'est pas étonnant puisqu'il s'agit des actes d'un colloque tenu dans l'île de la Réunion. La place des TOM y est donc assez limitée, même s'ils sont évoqués à travers quelques thèmes généraux comme les transports, les risques ou le développement durable.
- 7 Le plus récent de ces ouvrages généraux sur l'Outre-Mer français est celui de Jean-Christophe Gay¹⁵. C'est un travail très solide, très complet, avec des approches originales qui mettent en valeur l'extrême diversité de cet Outre-Mer ayant comme élément commun seulement un rattachement politique, économique, social et culturel plus ou moins étroit à une métropole plus ou moins lointaine. Le premier des trois chapitres du livre est consacré à la « production de l'espace ultramarin français » et retrace donc l'histoire de la prise de possession de ces terres lointaines, les étapes, les réussites et les échecs de leur mise en valeur, les contraintes physiques allant de la tropicalité et l'insularité à la maîtrise du froid, et enfin les différences statutaires – DOM, TOM, POM, etc. – et donc la plus ou moins grande intensité des liens avec la métropole et au-delà, avec l'Europe. Les deux chapitres suivants sont très normalement plus courts, le deuxième étant consacré à une différenciation régionale entre les DOM, l'Océanie française et Mayotte, Saint-Pierre-et-Miquelon et les multiples petits ensembles inhabités des TAAF, de Tromelin, des îles Éparses et de Clipperton. Enfin le troisième insiste sur l'explosion urbaine caractéristique de la plupart des espaces ultramarins, mais une explosion urbaine qui se répand largement en milieu rural sous forme d'une périurbanisation plus ou moins diffuse. Il subsiste cependant des angles morts, des territoires enclavés, marginaux. Enfin il ne faut pas oublier que l'espace exigü des îles se prolonge en mer jusqu'aux limites des 200 milles de la Zone Économique Exclusive, une richesse encore plus potentielle que réelle sauf dans le domaine de la pêche. On peut compléter cet ouvrage par le dossier de J.-C. Gay publié par La Documentation française, auquel peut s'ajouter d'ailleurs un fascicule de diapositives et de documents sur transparents commentés¹⁶.
- 8 Plus spécifiquement tournés vers les Territoires (ou Pays) d'Outre-Mer du Pacifique, deux études géographiques permettent de faire le point à quelques années de distance. C'est d'abord l'ouvrage collectif publié à l'occasion des Journées Géographiques Nationales qui ont eu lieu sur les trois Territoires en 1994¹⁷. Ce travail de synthèse inclut bien sûr le Vanuatu en tant qu'État partiellement francophone. Un nouveau bilan vient d'être établi sur « L'Outre-Mer français dans le Pacifique », préfacé par le ministre de l'Outre-Mer Brigitte Girardin¹⁸. Il

réunit les contributions de nombreux spécialistes autour de trois thèmes essentiels. Le premier, coordonné par Ch. Le Guillou, porte sur « les espaces et leur appropriation », c'est-à-dire l'émiettement insulaire, la diversité des situations et des formes d'organisation spatiale, la variété des orientations économiques. C'est la partie la plus proprement géographique. Les quatre chapitres de l'ensemble « Cultures et institutions », placé sous la direction de J.-Y. Faberon et L. Steinmetz, permettent de faire le point à la fois sur l'histoire, notamment institutionnelle, des Territoires et d'en définir les sociétés et leurs spécificités culturelles, tout en cherchant à les replacer dans le cadre plus général de la communauté française. Enfin, la troisième partie, sous l'égide de Paul De Deckker, anthropologue et président de l'Université de la Nouvelle-Calédonie, cherche à resituer le Pacifique français dans son environnement océanique (« Atouts et enjeux de l'Outre-Mer français dans le Pacifique ») à travers la succession d'une douzaine de petits chapitres thématiques allant de la géopolitique à l'éducation, et des littératures aux finances et au droit. Au total, nous avons là un ouvrage intéressant, utile, à la tonalité peut-être plus calédonienne que polynésienne si l'on en juge par les auteurs.

9 Cette perspective du « Pacifique français » a été aussi celle du grand historien néo-zélandais John Dunmore, spécialiste des voyageurs français dans le Pacifique, dans son ouvrage « Vision and Realities, France in the Pacific, 1695-1995 »¹⁹.

10 Si l'on cherche maintenant des travaux traitant plus spécifiquement de la Polynésie française, on peut commencer par le petit volume de la collection « Les 101 mots pour comprendre » dirigée à Nouméa par F. Angleviel²⁰. Une trentaine d'auteurs y traitent d'une large gamme de sujets caractéristiques des îles, du Pâreu au Fenua, du cocotier au tatouage, de la Bounty au cochon, ou encore de « bière et bringue » (intelligemment associées), au tourisme. Avec un petit glossaire et une courte bibliographie, c'est un ouvrage idéal pour une première approche.

11 Une connaissance approfondie de la Polynésie française peut s'appuyer sur trois ouvrages majeurs mais qui ont l'un douze ans, un autre quinze et le dernier près de vingt ! C'est d'une part le très bel Atlas de la Polynésie française, le dernier des grands Atlas des DOM-TOM produits d'abord par le CEGET-CNRS puis par l'ORSTOM²¹. Leur très grand format, certes peu maniable, a permis la réalisation d'un très complet ensemble de 111 planches de cartes associées à des notices (plus de 200 pages) enrichies d'illustrations variées, cartes, graphiques, dessins, etc. Si les 43 dernières cartes et notices nécessitent une certaine actualisation, sauf celles consacrées à l'histoire, à l'archéologie et à l'anthropologie, encore pleinement valables, les 58 premières, traitant des divers aspects des milieux naturels, restent pour l'essentiel, un indispensable outil de travail.

12 Il en est de même d'ailleurs du deuxième ouvrage de base, l'Encyclopédie de la Polynésie – en fait de la Polynésie française –, très important ensemble de 9 tomes XXII, publié en 1986-1988 à Papeete. Le tome I, rédigé sous la direction de Bernard Salvat, est une remarquable synthèse, très illustrée de croquis et de photographies, des spécificités et des diversités physique et climatique des mondes insulaires de Polynésie, des îles hautes comme les îles de la Société et les Marquises jusqu'aux atolls, et même l'atoll soulevé de Makatea. Bernard Salvat a également dirigé les tomes II (Flore et Faune terrestres) et III (Le monde marin). Ils constituent un inventaire biogéographique particulièrement intéressant du fait, à terre, de l'endémisme de nombreuses espèces, résultat de l'isolement insulaire, et de la richesse de la flore et de la faune sous-marines des barrières coralliennes et des atolls, vivifiés par les phénomènes d'endo-upwellings géothermiques au cœur d'immensités océaniques bien pauvres en espèces. Les deux volumes suivants (tomes IV et V) dépeignent la « Préhistoire » des archipels, c'est-à-dire leur peuplement par les étonnantes migrations qui ont traversé en grande partie les espaces presque sans limites du Pacifique. Les recherches archéologiques notamment ont permis de mieux comprendre les fondements religieux des sociétés insulaires (tome IV, « à la recherche des anciens Polynésiens », sous la direction de José Garanger). On est finalement

mieux renseigné sur la « vie quotidienne dans la Polynésie d'autrefois » (tome V, dirigé par Anne Lavondès) grâce aux récits et aux représentations des voyageurs et un peu plus tard des missionnaires, et grâce aux objets conservés, qui témoignent là encore de la diversité des sociétés océaniques dont l'identité s'est largement forgée dans un isolement d'au moins quelques siècles pour un archipel comme les Hawaï ou une île comme l'île de Pâques, peuplés à partir des archipels de l'actuelle Polynésie française. Pierre-Yves Toullelan nous décrit ensuite l'ouverture au monde de la Polynésie (1767-1842, tome VI), puis son insertion dans l'espace français (1842-1960, tome VII). Enfin, les deux derniers volumes (tomes VIII et IX, François Ravault) nous font pénétrer dans la vie des archipels polynésiens aujourd'hui (ou plutôt hier, compte tenu des évolutions importantes des vingt dernières années).

- 13 L'ouvrage de Philippe Bachimon enfin « Tahiti, entre mythes et réalités : essai d'histoire géographique »²² constitue une approche tout à fait passionnante de la succession des savoirs et des perceptions géographiques de Tahiti depuis le temps pré-européen des Mashis. Naturellement, les découvreurs (1767-1797), puis les missionnaires (1797-1842), enfin les coloniaux (1842-1957/1962) l'ont vue de façon très différente, avec toujours des oscillations entre mythe et réalité²³. Chaque période est assez bien délimitée parce que dans les petites îles, toute nouveauté se traduit par des bouleversements profonds et irrémédiables : en ce sens, l'arrivée de Wallis en 1767, celle des missionnaires de la LMS sur le Duff en 1797, la proclamation du Protectorat en 1842, constituent vraiment des dates charnières fondamentales.
- 14 On retrouve bien cette perception d'un imaginaire géographique propre à Tahiti à travers l'ouvrage original d'un autre géographe, Jean-François Staszak, consacré aux « Géographies de Gauguin »²⁴. L'auteur y montre comment dans ses séjours à Tahiti (1891-1901) puis aux Marquises jusqu'à sa mort (1903), l'artiste a développé une vision imaginaire de la Polynésie faite d'un mélange de la nostalgie d'un paradis perdu, de l'attrait pour l'exotisme et même de la fascination pour le « sauvage ». La réalité d'une vie quotidienne parfois difficile, voire même un peu glauque, est bien sûr transcendée par le génie du peintre.
- 15 Un certain nombre de points importants sont abordés également dans le numéro spécial du Journal de la Société des Océanistes consacré à la Polynésie française²⁵. Dans la douzaine de thèmes évoqués, on trouve des questions majeures comme les langues polynésiennes, obstacles ou atouts (E. Tetahiotupa), la précarité économique, politique et institutionnelle (J.-M. Regnault), le développement, ou encore la Polynésie pourra-t-elle demeurer un pays heureux ? (Mgr H. Coppenrath).
- 16 Dans le prolongement de ces réflexions, mais avec une dimension plus anthropologique que géographique, il faut citer les travaux de Bernard Rigo²⁶ et ceux de Bruno Saura, chercheur à l'Université de la Polynésie Française. Celui-ci apporte de riches observations sur l'identité des différentes communautés et sur la délicate question des rapports interethniques²⁷.
- 17 Les spécificités de la vie politique en Polynésie française, liées à l'insularité, au poids de l'oralité et à l'histoire viennent d'être révélées aux populations de la métropole par le conflit à rebondissements multiples qui marque la vie actuelle du Territoire. L'ouvrage très récent de Jean-Marc Regnault, historien et observateur engagé, en démonte bien les subtilités²⁸. Mais la Polynésie n'est pas un isolat vivant à l'écart de la « grande politique », elle a été un « point chaud » de la géopolitique mondiale par les essais nucléaires, et un enjeu de politique intérieure métropolitaine, au même titre que la Nouvelle-Calédonie, comme le montre bien l'ouvrage collectif dirigé par J.-M. Regnault et consacré aux « années Mitterrand » dans les TOM²⁹.
- 18 Enfin, la Polynésie française est un ensemble composite qui, au-delà de son identité polynésienne, associe des archipels extrêmement différents sur le plan physique bien sûr, mais aussi sur le plan économique, social, religieux et même culturel, entre Tahiti et les îles périphériques, mais également entre les différents archipels qui se répartissent sur une surface maritime de la taille de l'Europe occidentale ! Les études locales sont donc tout à fait nécessaires. C'est ainsi que les atolls des Tuamotu nous sont présentés d'une façon synthétique

dans un remarquable ouvrage³⁰, illustré de très belles photographies, réalisé par les spécialistes de l'ORSTOM, l'actuel IRD. L'archipel est caractérisé à la fois par son isolement et son émiettement – quelque 77 atolls se dispersant sur une longueur de près de 2 000 km du nord-ouest au sud-est. Constituées d'îles basses et donc très dangereuses pour la navigation (c'est « l'archipel dangereux » de Bougainville en 1768, ou le « labyrinthe » de Roggeveen en 1722), les Tuamotu portent à l'extrême l'ambiguïté et l'ambivalence de l'île tropicale, entre paradis terrestre retrouvé et terres de risques et de violences. Leur image, c'est celle du lagon et de ses richesses marines ourlé du liseré des terres émergées (motu) plantées de cocotiers. Mais c'est aussi celle de la dévastation périodique par les cyclones, heureusement relativement rares (1903-1906, 1982-1983) mais particulièrement redoutables pour des îles ne dépassant que d'un ou deux mètres le niveau de la mer³¹. En tout cas, les atolls apparaissent du point de vue de la richesse biologique comme de véritables oasis au sein des immensités océaniques dont le bleu et la transparence sont les signes mêmes de la pauvreté en éléments nutritifs. L'énigme de ce contraste n'a été vraiment élucidée qu'avec la découverte des mouvements d'endo-upwellings géothermiques ramenant des profondeurs des nutriments au droit des atolls. C'est grâce à cela que les atolls peuvent supporter une population parfois dense vivant de la cocoteraie et de l'horticulture, de la pêche surtout, et dans le registre des activités « modernes », de la perliculture (perle noire) et du tourisme, très inégalement répartis. La vie n'a cependant jamais été facile pour les Paumotus (habitants des Tuamotu), installés depuis peut-être un millier d'années, et qui ne sont sauvés aujourd'hui de l'isolement extrême que par la goélette, le cargo ou l'avion. Le poids de la sur-insularité peut aboutir néanmoins à des phénomènes redoutables de fermentation locale, comme le montre l'affaire des bûchers de Faaite, racontée par Bruno Saura³². Dans ce petit atoll perdu, la dérive d'une prédication charismatique conduisit au début de septembre 1987 à l'immolation par le feu de six personnes accusées d'être des suppôts de Satan.

19 Plus généralement, la personnalité historique et culturelle des différentes îles Sous-le-vent par exemple est soulignée dans la série des Cahiers du Patrimoine, notamment ceux établis par Bruno Saura³³, avec le soutien du Laboratoire de l'Université de la Polynésie Française IRIDIP (Institut de Recherche Interdisciplinaire sur le Développement Insulaire et le Pacifique).

20 Dans cette optique mettant bien en valeur la spécificité des différents archipels constituant la Polynésie française, il faut mentionner bien sûr l'excellent ouvrage de M.-P. Cerveau sur les îles Marquises, publié dans la collection « Îles et Archipels » du CRET à Bordeaux³⁴. Les îles Marquises ont été, on le sait, le premier archipel peuplé par des Polynésiens, découvert par des Européens, en l'occurrence les Espagnols du second voyage de Mendana en 1595 et, comme le montre fort bien A. Baert³⁵, les premières descriptions enthousiastes des « beaux sauvages » polynésiens datent de ce moment, plus d'un siècle et demi avant Wallis, Bougainville et Cook. Mais les Marquises ont été aussi l'un des archipels océaniques les plus dramatiquement atteints par l'effondrement démographique des populations insulaires indigènes au XIX^e siècle. Même si on laisse de côté les estimations parfois très élevées pour les îles au passage de Cook par exemple en 1774, 80 000 ou 90 000 habitants peut-être, il y en avait au moins 15 000 en 1820-1830, et seulement 2 080 au recensement de 1926 ! Heureusement, l'archipel a connu depuis une véritable renaissance démographique (4 027 habitants en 1956, 8 064 en 1995) mais aussi économique et même plus récemment culturelle face à l'hégémonie tahitienne. Cela n'a pas empêché le développement de mouvements migratoires vers les séductions du « grand Papeete », en particulier de la part de jeunes femmes rebutées par les perspectives de l'isolement insulaire, voire de la soumission aux violences conjugales générées souvent par l'alcool. La ville, c'était la possibilité d'un emploi, peut-être d'une éducation, et d'un mari un peu dégagé des étroites coutumières.

21 L'information ne manque donc pas sur la Polynésie française, d'autant que s'ajoutent à ce bilan, qui n'a pas une prétention d'exhaustivité, des travaux universitaires déjà réalisés ou

en cours et des publications, statistiques par exemple, des différents organismes nationaux et territoriaux. L'impression est que pourtant beaucoup reste à faire, soit dans la connaissance de la diversité interne et des identités territoriales de chacune des entités constituant la Polynésie française, soit sur des problématiques allant de l'archéologie et des milieux naturels jusqu'au développement du fait urbain, soit enfin pour parvenir à une vision globale d'un ensemble aussi riche et divers.

- 22 Le dossier est aussi publié en tiré-à-part.
 23 Citons aussi le numéro spécial de la revue *Conflits actuels* consacré à la France d'Outre-Mer (n° 10, hiver 2002).

Notes

- 1Laux Claire (éd.), 2002. – *Le Pacifique*. Nouméa : GRHOC, Édit. Îles de Lumière, 260 p. (Coll. « 101 mots pour comprendre », n° 6).
- 2Illouz Charles et Tréfeu Thérèse, 2004. – *Sources du Pacifique insulaire*. Lieux de recherche et d'information scientifique. Paris : Karthala, 190 p. (Coll. Pollens)
- 3Guillaud D., Huetz de Lempis Ch. et Sevin O. (dirs), 2003. – *Îles rêvées, Territoires et Identités en crise dans le Pacifique insulaire*. Paris : PRODIG-Pacifica, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne.
- 4Tryon Darrell et De Deckker Paul, 1998. – *Identités en mutation dans le Pacifique à l'aube du Troisième millénaire*. Pessac : CRET, 192 p. (Coll. « Îles et Archipels », n° 26)
- 5De Deckker Paul et Kuntz L., 1998. – *La bataille de la coutume et ses enjeux dans le Pacifique*. Paris : L'Harmattan, 238 p.
- 6Les grands enjeux stratégiques du Pacifique. *Géoéconomie*, n° 27, automne 2003.
- 7Îles funestes, îles bienheureuses. *Chemins d'étoiles*, n° 12, août 2004.
- 8Voir par exemple : Angleviel Frédéric (dir.), 2000. – *Religion et sacré en Océanie*. Paris : CORAIL, L'Harmattan, 304 p. ; Angleviel Frédéric (dir.), 2004. – *Violences océaniques*. Paris : IMO, L'Harmattan, 234 p.
- 9Océanie. Pour une géohistoire. *Historiens et Géographes*, Paris, n° 386, avril 2004, p. 129-304.
- 10Scemla J.-J., 1994. – *Le voyage en Polynésie : anthologie des voyageurs occidentaux de Cook à Ségalen*. Paris : Laffont, 1264 p. (Coll. « Bouquins »)
- 11Tcherkezoff S., 2004. – *First contacts in Polynesia. The Samoan Case (1722-1848). Western misunderstandings about sexuality and divinity*. *The Journal of Pacific History*, Canberra, 222 p.
- 12Benjamin D. et Godard H., 1999. – *Les Outre-Mers français : des espaces en mutation*. Paris : Ophrys, 264 p.
- 13Doumenge J.-P., 2000. – *L'Outre-Mer français*. Paris : A. Colin, 224 p.
- 14Fontaine G. et Poulain J.-P. (éds), 2004. – *Tourisme dans les Départements et Territoires d'Outre-Mer. Patrimoine, culture, produits et territoires*. Paris : Éd. J. Lanore / Delgrave, 286 p.
- 15Gay Jean-Christophe, 2003. – *L'Outre-Mer français. Un espace singulier*. Paris : Belin, 222 p.
- 16Gay Jean-Christophe, 2003. – *L'Outre-Mer français en mouvement*. Paris : La Documentation française (La documentation photographique, dossier 8031).
- 17Le Bourdieu P., Jost Ch. et Angleviel F., 1996. – *Géo-Pacifique des espaces français*. Nouméa : CTRDP – Géopacifique.
- 18L'Outre-Mer français dans le Pacifique : Nouvelle-Calédonie, Polynésie française, Wallis et Futuna. Préface de Brigitte Girardin. Nouméa et Paris : CDP / L'Harmattan, 2003, 282 p.
- 19Dunmore John, 1997. – *Visions and realities. France in the Pacific, 1695-1995*. Waikane (Nouvelle-Zélande) : Heritage Press Ltd, 320 p.
- 20Dubois J.M. et Framy M.N., 2004. – *La Polynésie française*. Nouméa : GRHOC, Île de Lumière, 250 p. (Coll. « 101 mots pour comprendre »)

- 21 Bonvalot Jacques et Vigneron Emmanuel (éds), 1993. – Atlas de la Polynésie française. Paris : IRD.
- 22 Bachimon Philippe, 1990 et 1998. – Tahiti, entre mythes et réalités : essai d'histoire géographique. Éditions du CTHS : Paris, 378 p. (Coll. « Mémoires de la section de géographie physique et humaine », n° 16)
- 23 Tahiti est certainement un lieu privilégié pour les mythes et les utopies. Voir à ce propos le numéro 301 du Bulletin de la Société des Études Océaniques (2004) consacré aux « utopies insulaires ».
- 24 Staszak J.-F., 2003. – Géographies de Gauguin. Paris : Bréal, 256 p.
- 25 Polynésie française. Journal de la Société des Océanistes, Paris, n° 119, n° spécial, fasc. 2, 270 p.
- 26 Rigo B., 2004. – Altérité polynésienne ou les métamorphoses de l'espace-temps. Paris : CNRS Éditions, 350 p. ; Rigo B. (dir.), 2005. – L'espace-temps. Papeete : Au vent des îles – ISEPP, 400 p. (sous presse)
- 27 Saura B., 2002. – Tinito. La communauté chinoise de Tahiti. Installation, structuration, intégration. Papeete : Au vent des îles, 402 p. ; Saura B., 2004. – Entre nature et culture : la mise en terre du placenta en Polynésie française. Papeete : Haere Po, 168 p. ; Saura B., 2004. – La société tahitienne au miroir d'Israël. Un peuple en métaphore. Paris : CNRS Éditions, 302 p. (Coll. « Ethnologies ») ; Saura B., 2004. – Des Tahitiens, des Français. Leurs représentations réciproques aujourd'hui. Essai. Préface de Tobie Nathan. Papeete : C. Gleizal éditeur, 1998, 111 p. ; réédition augmentée, 2004. Papeete : Au vent des îles, 132 p.
- 28 Regnault J.-M., 2004. – Taui. Oscar Temaru / Gaston Flosse, le pouvoir confisqué. Papeete : Éditions de Tahiti, décembre, 186 p.
- 29 Regnault J.-M. (éd.), 2003. – François Mitterrand et les Territoires français du Pacifique (1981-1988). Paris : Les Indes Savantes.
- 30 Bonvalot Jacques, Laboute Pierre, Rougerie François et Vigneron Emmanuel, 1994. – Les atolls des Tuamotu. Paris : Éditions de l'ORSTOM, 296 p.
- 31 Sauf Makatea bien sûr, atoll soulevé et donc très différent par sa nature physique, ses paysages et son destin comme le montre un peu plus haut Pierre Decoudras.
- 32 Saura Bruno, 1990. – Les bûchers de Faaite. Papeete : Cobalt, Les Éditions de l'Après-Midi, 192 p.
- 33 Saura Bruno, 2000. – Histoire et traditions de Huahine et Pora Pora. Cahier du Patrimoine, Papeete, n° 1, 89 p. (édité par le Ministère de la Culture de la Polynésie française) ; Saura B., 2003. – La dynastie des Tamatoa de Ra'iatea (îles Sous-le-Vent). Puta 'ä'amu nō te 'öpü ari'i Tama-toa nō Ra'iatea. Cahier du Patrimoine, Papeete, n° 4, 229 p. ; Saura B., 2005. – Huahine aux temps anciens. Cahier du Patrimoine, Papeete, n° 5, 286 p.
- 34 Cerveau Marie-Pierre, 2001. – Les îles Marquises : insularité et développement. Pessac : CRET, 274 p. (Collection « Îles et Archipels », n° 31)
- 35 Voir à ce propos les excellents ouvrages d'Annie Baert, notamment : Le paradis terrestre, un mythe espagnol en Océanie ; Les voyages de Mendana et Quiros (1567-1606). Paris : L'Harmattan, 1999, 352 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Christian Huetz De Lempis, « Quelques ouvrages récents sur la Polynésie française », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 230 | Avril-Juin 2005, mis en ligne le 13 février 2008. URL : <http://com.revues.org/index2325.html>

À propos de l'auteur

Christian Huetz De Lempis

Professeur, Université Paris IV-Sorbonne

Droits d'auteur

© Tous droits réservés
